

CARD.

INLAND
STAMP

GRAND TRUNK RAILWAY

Ferdinand

Hépartra

L'Érable entreprenante

Parcours, patrimoine et paysages

Place-Village, Beauport

Rue Principale, Lévesque

Louder

Rue St. Joseph, Lévesque

ENTENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

Culture,
Communications et
Condition féminine



Recherche et rédaction

Ann Fournier

Sylvie Savoie

Graphisme

Huadesign

Absolu Communication Marketing

Panneaux

Danis Beauvillier

Folia Industries

Géomatique

Eric Champigny

Collaboration

Société d'Histoire de Plessisville

Patrimoine Princeville

Commission de toponymie - www.toponymie.gouv.qc.ca

Partenaires

Scierie Blondeau inc., Les tricots Duval et Raymond Ltée., Pépinière Aiglon inc., USNR, Vexco, Promutuel Appalaches-St-François, Festival de la Canneberge de Villeroy, L'Atelier du Bronze, Les Industries de la Rive Sud Ltée, Industries Lyster inc., V. Boutin Express Inc., Citadelle, coopérative de producteurs de sirop d'érable, Carrières Plessis Inc., Bateaux Princecraft inc.

© 2009 - MRC de L'Érable - www.mrc-erable.qc.ca



Villes et villages
d'art et de patrimoine



Desjardins

L'Érable entreprenante

Nous vous proposons un voyage à travers l'histoire des bâtisseurs qui ont contribué à forger l'identité et le caractère de notre municipalité régionale de comté, située au Centre-du-Québec, la MRC de L'Érable. Les trente histoires, retenues dans ce circuit, ont été choisies parce qu'elles inspirent encore aujourd'hui notre dynamisme entrepreneurial fortement teinté par les secteurs agricole et industriel.

Pour vous raconter 30 trésors d'histoire

Les premiers habitants s'installent dans la région à la toute fin du XVIII^e siècle, mais surtout dans la première moitié du XIX^e siècle. Au départ, ils doivent défricher les terres densément recouvertes d'arbres et marécageuses par endroit. Il fallait souvent attendre l'hiver pour accéder au territoire par les marécages gelés qui formaient un sol dur où les carrioles pouvaient passer. C'est à partir de 1790 que le territoire, appelé à cette époque Comté de Buckingham fut divisé en cinq cantons, les « Eastern Township », selon le modèle britannique. Le développement des 11 municipalités s'effectue ensuite grâce à l'expansion des voies de communication qui traversent, encore aujourd'hui, le territoire.

Pour faire la visite du haut lieu du Québec entrepreneurial

Nous vous proposons de parcourir, 30 différents emplacements qui ont marqué notre passé collectif et sont devenus garants de notre futur. Au centre de ce livret vous trouverez la carte dépliant et les indications pour visiter le relief de la MRC, caractérisé, au nord, par les plaines du Saint-Laurent et, au sud, par la chaîne de montagnes des Appalaches.

Tout en profitant des magnifiques points de vue, faites de belles découvertes à travers les 30 histoires de L'Érable entreprenante.

Laurierville
Rue Principale, Lyster
Lourdes

rue St. Jean-Baptiste-Stahfold P. Q.
Plessisville.
Mermes

ST FERDINAND
Mégantic



1867, Collection Sylvia Dacres Champagne

Inverness 17 18 22

La municipalité d'Inverness, située entre Laurierville au nord-ouest, et Thetford Mines au sud, est arrosée par la rivière Bécancour et les chutes Lysander près desquelles un joli parc a été aménagé. Sise sur les premiers contreforts des Appalaches, la municipalité domine la plaine du Saint-Laurent à quelque 120 km au sud-ouest de Québec. Le toponyme « Inverness » fait allusion à une ville du nord de l'Écosse, la plus importante de cette région. Originaires de cet endroit, certains des premiers colons sont arrivés dans le canton d'Inverness en 1829, après être partis de l'île d'Arran. Cette ville de la Grande-Bretagne, considérée comme la capitale des Highlands, occupe les deux rives de la rivière Ness dont l'embouchure constitue la partie portuaire de la localité. Il semble que ces pionniers aient été frappés par la ressemblance de ce coin de pays avec les montagnes de leur contrée, ce qui expliquerait qu'ils s'y sont fait concéder des terres. La municipalité du canton d'Inverness est officiellement érigée en 1845. Abolie en 1847, elle est rétablie en 1855 sous le même statut. À cette époque, Inverness devient le chef-lieu du comté de Mégantic, l'actuelle MRC de L'Érable. Dès 1850, l'arrivée de familles canadiennes-françaises

portant les noms de Boucher, Charest, Bergeron, Roberge, etc., contribue à hausser la population invernoise. En trente ans, elle aura plus que doublé. Plusieurs confessions religieuses se sont établies à Inverness dont les presbytériens (un peu avant 1840), les catholiques (paroisse de Saint-Athanase érigée en 1886, desservie comme mission à partir de 1859), les anglicans (chapelle de St. Stephen's bâtie en 1860). En 1900, la municipalité du village d'Inverness est créée par détachement de la municipalité de canton. Au début des années 1970, les Invernois réservent un sort particulier aux nouveaux arrivants qu'ils baptisent du surnom de Youks. Cette appellation fait référence à l'expression « on ne sait pas d'où (d'yòu) qu'y viennent ni où (you) qu'y vont ». Ce phénomène a connu un tel succès qu'un groupement a été mis sur pied en 1981. L'Association des Youks d'Inverness et des environs (A.YO.I.E.), maintenant disparue, faisait la promotion de toute activité qui améliore la qualité de vie. Le Festival du bœuf, qui se tient à Inverness depuis 1981, met l'accent sur l'une des ressources locales. Enfin, c'est en 1998 que la municipalité de village d'Inverness et la municipalité de canton ont fusionné pour constituer la municipalité d'Inverness.



Avant 1922, Bibliothèque et Archives Nationales du Québec CP 6851

Laurierville 15 16 27

La municipalité de Laurierville est située à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Québec et à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de la municipalité d'Inverness. Elle se trouve sur les bords de la rivière Noire, ainsi nommée par les premiers colons. Autrefois, le lieu se trouvait sur la principale route reliant Québec à Montréal sur la rive sud du Saint-Laurent. C'est de la municipalité du canton de Somerset-Nord, créée en 1857, que la municipalité du village de Laurierville a été détachée en 1902. Le toponyme « Laurierville » honore sir Wilfrid Laurier (Saint-Lin, 1841 - Ottawa, 1919). En effet, la municipalité de village adopte cette désignation alors que Laurier occupe le poste de premier ministre du Canada. En outre, Laurierville appartient à la génération toponymique à suffixe en -ville du Centre-du-Québec : « Plessisville », « Princeville », « Victoriaville »... En 1950, la municipalité du canton de Somerset-Nord devient la municipalité de

Sainte-Julie. Ce dernier toponyme fait référence à la paroisse de Sainte-Julie de Somerset, érigée en 1845.

Le 26 novembre 1997, la municipalité du village de Laurierville et la municipalité de Sainte-Julie se sont regroupées pour créer la municipalité de Laurierville. Le bureau de poste, aujourd'hui nommé « Laurierville », a été jadis connu sous le nom « Sainte-Julie-de-Somerset », entre 1860 et 1903. Si la culture et l'industrie laitière constituaient anciennement les deux principales formes d'activités locales, elles ont cédé peu à peu une place significative aux activités récréotouristiques. De nombreux visiteurs sont attirés par cette municipalité, particulièrement riche en cours d'eau et en forêts de bois francs. D'ailleurs, le parc linéaire des Bois-Francs, traversant Laurierville d'est en ouest, a fait plusieurs fois l'objet de distinctions décernées par l'industrie touristique.





Collection Paulette Tranchemontagne

Lyster 13 29 30

Petite municipalité de la région administrative du Centre-du-Québec, Lyster est généreusement arrosée par la rivière Bécancour, la rivière aux Chevreuils et la rivière du Chêne. Située à 70 km au sud-ouest de Québec, Lyster a porté le nom « Sault-Rouge » jusqu'en 1852. Sur la rivière Bécancour, il y avait un rocher de couleur rougeâtre, et une chute qui formait une cascade. À la fin des années 1850, quelques colons s'installent timidement dans le canton de Nelson, sur la rive nord de la Bécancour, au nord-est de Plessisville. En 1859, on assiste à la fondation de la paroisse de Sainte-Anastasie-de-Nelson. Cette dernière est érigée canoniquement en 1875 et civilement deux ans plus tard. La municipalité de la paroisse de Sainte-Anastasie-de-Nelson, quant à elle, est établie en 1883. Puis, en 1912, la municipalité du

village de Lyster est créée. Ces deux entités municipales forment depuis 1976, l'actuelle municipalité de Lyster. Son nom aurait été décerné par l'anglais Charles King, un important marchand de bois local, qui désirait attribuer à la gare ferroviaire le nom de son village natal en Angleterre. Il formule lui-même sa demande auprès de la compagnie de chemin de fer qui associe dorénavant l'appellation « Lyster-Station » à la gare. Selon d'autres sources, le nom proviendrait du patronyme légèrement déformé de Robert Lester (Galway, Irlande, 1746 – Québec, 1807), très important marchand de Québec à qui sir Robert Shore Milnes (vers 1754–1837), lieutenant-gouverneur du Bas-Canada de 1799 à 1805, aurait concédé plus de 9 308 ha de terre en 1801 dans le canton de Barnston.



Notre-Dame-de-Lourdes 12 23

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes est ancrée entre Villeroy, au nord, et Plessisville, au sud, dans la MRC de L'Érable. Elle est coupée dans sa partie médiane par la rivière Bécancour. La dénomination municipale tout comme le gentilé Lourdinois ont pour origine le célèbre sanctuaire de Lourdes, dans le département des Hautes-Pyrénées, en France. On a retenu cette appellation à la suggestion de l'abbé Napoléon Laliberté (Lotbinière, 1841 – Saint-Michel-de-Bellechasse, 1885), aumônier à l'archevêché de Québec. Ce dernier, ayant effectué en 1873 un voyage à l'endroit où la Vierge apparut en 1858 à l'humble Bernadette Soubirous trouvait aux lieux une certaine similitude avec la petite localité de la région du Centre-du-Québec. Les premiers habitants s'installent dans le territoire québécois vers 1838, mais le peuplement s'effectue lentement, car quarante ans plus tard, on n'y dénombre encore que vingt familles. D'abord ouverte comme mission en 1867, la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes est érigée canoniquement en 1874. Elle comprenait une partie des cantons de Stanfold et de Somerset de même qu'une section de la seigneurie de Deschaillons. Enfin, le 1^{er} janvier 1898, était érigée la municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes.



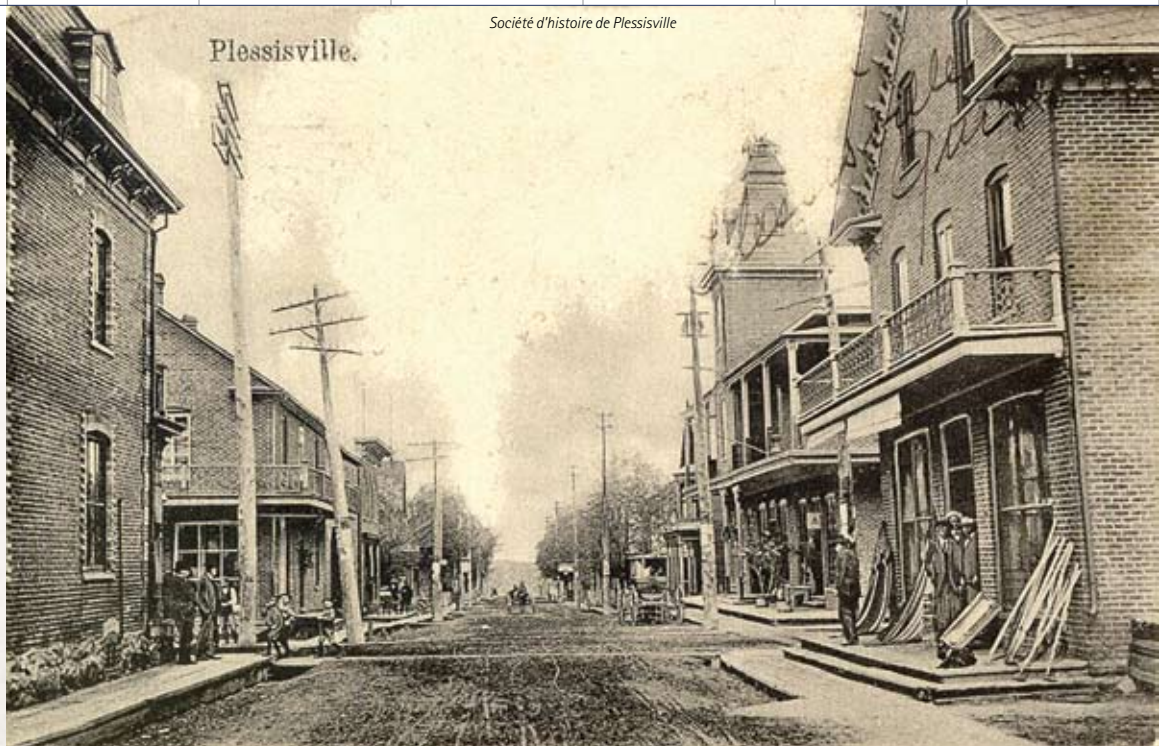
Plessisville (municipalité de la paroisse) 7 8

La municipalité de la paroisse de Plessisville implantée au cœur de la région administrative du Centre-du-Québec enclave la ville homonyme. Elle est arrosée par quelques rivières notamment la Bourbon et la Blanche. Elle est située à une douzaine de kilomètres de Princeville, à l'ouest, et à une distance équivalente de Laurierville, au nord-est. La dénomination « Plessisville » a été proposée par l'abbé Charles Trudelle, curé de Saint-Calixte-de-Somerset, de 1850 à 1856. Il souhaitait honorer monseigneur Joseph-Octave Plessis (Montréal, 1763 – Québec, 1825), onzième évêque de Québec (1806-1825) et coadjuteur dès 1801. Devenu premier archevêque de Québec en 1818 et membre du Conseil législatif de Québec (1817-1825), il lutta notamment contre l'instauration d'un système d'éducation protestant. Il consacra également ses énergies à la conservation des prérogatives de l'Église et s'occupa de la création de vicariats apostoliques en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et dans le Haut-Canada. En 1835, le premier colon, Jean-Baptiste Lafond, de Baie-du-Febvre, s'établit dans le canton de Somerset en compagnie de l'un de ses fils. Il y amène toute sa famille l'année suivante. Bientôt, des gens de Bécancour, de Gentilly et de Saint-Grégoire le rejoignent pour former le premier noyau de peuplement. Ce territoire est d'abord érigé officiellement comme municipalité du canton de Somerset en 1845; elle est abolie deux ans plus tard, puis rétablie en 1855. En 1857, une nouvelle intervention administrative scinde l'entité en deux municipalités de canton, Somerset-Nord et Somerset-Sud. Cette dernière devient la municipalité de la paroisse de Plessisville en 1946.



Collection Famille Patrick Kelly





Société d'histoire de Plessisville

Plessisville (ville) 3 4 5 6 19

Traversée par la rivière Bourbon, la ville de Plessisville est située dans le piedmont des Appalaches. Elle se trouve à une centaine de kilomètres de Québec et à environ 180 km de Montréal. Elle occupe un petit territoire d'une superficie de 4,4 km² en regard des 136 km² que couvre la municipalité de paroisse homonyme qui l'entoure. Le toponyme « Plessisville » a été proposé par l'abbé Charles Trudelle, curé de Saint-Calixte-de-Somerset, de 1850 à 1856. Il souhaitait honorer monseigneur Joseph-Octave Plessis (Montréal, 1763 – Québec, 1825), onzième évêque de Québec (1806-1825) et coadjuteur dès 1801. Devenu premier archevêque de Québec en 1818 et membre du Conseil législatif de Québec (1817-1825), il lutta notamment contre l'instauration d'un système d'éducation protestant. Il consacra également ses énergies à la conservation des prérogatives de l'Église et s'occupa de la création de vicariats apostoliques en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et dans le Haut-Canada.

Créée officiellement en 1855, sous le statut de municipalité de village, Plessisville conserve ce titre pendant exactement cent ans avant de recevoir celui de ville. Les magnifiques plantations d'érables et l'importance des érablières locales ont tôt fait de propulser la ville comme Capitale mondiale de l'érable, titre attribué, en 1976, pour des raisons commerciales. En outre, le Festival de l'érable de Plessisville, célébré officiellement depuis 1959, souligne le rôle senti de cette industrie dont les Amérindiens sont en quelque sorte les pionniers puisqu'ils ont attiré l'attention des Blancs sur le traitement de l'eau d'érable et des produits que l'on pouvait en extraire comme le sirop, le sucre et la tire. Plessisville jouit de ce titre notamment parce que le mouvement coopératif y a implanté un centre d'entreposage, de classification et de mise en marché des produits de l'érable pour tout le sud du Québec. Enfin, Plessisville était fréquemment surnommée la Perle des Bois-Francs.



Princeville 1 2 20 21

La ville de Princeville est établie sur un vaste territoire de la région administrative du Centre-du-Québec sur lequel coulent les rivières Bourbon et Bulstrode. Située à une douzaine de kilomètres à l'ouest de Plessisville, elle a été dénommée ainsi en l'honneur de l'un des ses premiers colons, Pierre Prince. Ce dernier logeait les missionnaires au début de la colonie et il a cédé, pour une minime somme d'argent, le terrain devant servir à l'édification de l'église et d'une maison d'enseignement. Le nom « Princeville » a également identifié le bureau de poste local à compter de 1914, lequel portait le nom « Stanfold » depuis 1849. En 1855, la municipalité de la paroisse de Saint-Eusèbe-de-Stanfold est constituée par détachement de celle du canton de Stanfold. Elle change son toponyme en 1969 et se nomme désormais « Princeville ».

La municipalité du village de Princeville, quant à elle, est instaurée en 1857. Elle acquiert le statut de ville en 1964. Enfin, en 2000, la ville de Princeville et la municipalité de la paroisse de Princeville se sont regroupées et le nom de « Princeville » a été préservé pour désigner la nouvelle ville. Jadis, les Princevillois assuraient leur prospérité grâce à l'exploitation de belles terres agricoles, à l'industrie laitière, à l'acériculture et à la fabrication d'importants produits nautiques. Plusieurs industries se greffent aujourd'hui à ces activités, dont le bois destiné à la parqueterie, la fabrication de la potasse et celle de la perlasse (potasse épurée et blanchie permettant la fabrication de poterie, de porcelaine et de savon). Enfin, en raison de son ancienneté, Princeville a reçu le surnom de Berceau des Bois-Francis.



Saint-Ferdinand

9 24 25 26

Bibliothèque et Archives Nationales du Québec CP 7683

La municipalité de Saint-Ferdinand se trouve dans un terrain vallonné, entre la municipalité d'Irlande, au sud, et la municipalité de Sainte-Sophie-d'Halifax, au nord. Située à une vingtaine de kilomètres au sud-est de la ville de Plessisville, elle entoure le lac William. Créée le 29 novembre 2000, elle est issue du regroupement de la municipalité du village de Bernierville ainsi que des municipalités de Vianney et de Saint-Ferdinand. Son nom rappelle la mémoire de l'abbé Ferdinand Gauvreau (Québec, 1806 – Saint-Flavien, 1875). Parti de Saint-Sylvestre où il était curé, l'abbé Gauvreau vient célébrer la première messe en 1834 et dessert la première mission jusqu'en 1837, moment où il est transféré en Acadie. D'abord créée comme paroisse en 1838 dans le canton d'Halifax, Saint-Ferdinand a ensuite été érigée canoniquement et civilement en 1858. La même année, le canton d'Halifax est subdivisé en deux entités, constituant du même coup la municipalité du canton d'Halifax-Nord et la municipalité du canton d'Halifax-Sud, où se trouvait Saint-Ferdinand. En 1898, le village de Bernierville est créé par détachement de la municipalité du canton d'Halifax-Sud; puis, en 1913, un autre détachement crée la municipalité du canton d'Halifax-Sud-Partie-Sud-Ouest, qui à son tour devient Vianney en 1981. Enfin, le 2 septembre 1995, la municipalité du canton d'Halifax-Sud change de nom et de statut, devenant la municipalité de Saint-Ferdinand. Et comme le territoire ne cesse de se redessiner, ces trois municipalités ont fusionné en 2000 pour former la municipalité de Saint-Ferdinand.



Saint-Pierre-Baptiste 11

1914, Collection Ronald Fortier

Cette municipalité de paroisse du Centre-du-Québec se situe à une quinzaine de kilomètres à l'est de Plessisville entre Inverness, au nord-est, et Laurierville, au nord. Le territoire compte quelques lacs et cours d'eau dont le ruisseau Golden. Le premier établissement a été implanté en 1829 sur la rive ouest du lac Joseph, dans le canton d'Inverness. Il s'agissait de douze familles irlandaises provenant de l'île d'Aran, située au large des côtes occidentales d'Irlande. À ce moment, la population totalisait 86 personnes. Par la suite, des Anglais, des Américains et des Écossais viendront grossir le noyau initial des habitants. Originellement, on identifiait l'endroit comme « New Hamilton », du nom du duc de Hamilton, seigneur d'Aran. Autour de 1860, la mission d'Halifax est fondée à la demande des catholiques du 11^e Rang du canton d'Halifax et de ceux du 1^{er} Rang du canton d'Inverness. Deux ans plus tard, elle recevait le nom « Saint-Pierre-Baptiste », en l'honneur de Pierre-Baptiste Blasquez (vers 1548-1597), ecclésiastique espagnol. Issu d'une famille noble, il opte pour la pauvreté et entre chez les Franciscains. Envoyé en mission au Mexique, il prend en pitié les Indiens, objets de vexation de la part des conquistadors espagnols. Missionnaire aux Philippines et au Japon en 1593, il sera crucifié avec 25 compagnons en 1597, lors des sanglantes persécutions des Japonais à l'égard des Franciscains. Saint Pierre Baptiste de même que ses confrères seront canonisés en 1862. La paroisse de Saint-Pierre-Baptiste est érigée canoniquement en 1886 et civilement en 1887. Elle donnera son nom à la municipalité de paroisse érigée en 1888. La présence de plusieurs moulins à scie, de fromageries, de beurreries et d'un grand nombre d'agriculteurs caractérisaient l'économie baptiste. Aujourd'hui, Saint-Pierre-Baptiste est surtout renommé pour son Festival des sucres et pour son théâtre d'été.





Sainte-Sophie-d'Halifax 10 28

La municipalité de Sainte-Sophie-d'Halifax se situe à une dizaine de kilomètres au sud-est de Plessisville, dans la région administrative du Centre-du-Québec. Elle est ancrée entre Saint-Norbert-d'Arthabaska, au sud, et Saint-Pierre-Baptiste, au nord. Le toponyme « Sainte-Sophie » provient de l'initiative de l'abbé Charles Trudelle (1822-1904), curé de Saint-Calixte de Somerset entre 1850 et 1856. Il vouait une admiration particulière à l'égard de cette sainte. Cette romaine chrétienne du II^e siècle après J.-C. donne à ses trois filles les noms associés aux vertus théologiques : Foi, Espérance et Charité. Elles seront, toutes les quatre, martyrisées vers l'an 137, en raison de leur grande piété. Le nom « Halifax », pour sa part, évoque le canton dans lequel la

municipalité se situe et rappelle une ville du Yorkshire, en Angleterre. Cette appellation désigne également le bureau de poste, entre 1852 et 1871. On assiste à l'arrivée des premiers colons sur le territoire, dès 1858. Au cours de la même année, l'entité cantonale se divise en deux municipalités de canton, soit Halifax-Sud et Halifax-Nord. Des Canadiens français s'installent dans la partie nordique du canton d'Halifax et forment la paroisse de Sainte-Sophie d'Halifax. La municipalité de Sainte-Sophie, quant à elle, est constituée en 1937 par détachement de celle du canton d'Halifax-Nord. Enfin, le 17 décembre 1997, la municipalité du canton d'Halifax-Nord et la municipalité de Sainte-Sophie se regroupent pour former la municipalité de Sainte-Sophie-d'Halifax.



Villeroy 14

Municipalité de Villeroy

À une vingtaine de kilomètres au nord de Plessisville et sensiblement à même distance de Laurierville, plus au sud-est, se trouve la municipalité de Villeroy. Celle-ci occupe le secteur nord-ouest de la MRC de L'Érable. Née au début du XX^e siècle, cette localité émergea avec la fondation de la paroisse de Saint-Philéas en 1902. On dénombrait, en 1905, seize familles établies sur le territoire. Érigée canoniquement en 1924, la paroisse est reconnue civilement l'année suivante. Le toponyme retenu constitue un hommage de reconnaissance à l'endroit de l'abbé Philéas Fillion (1868-1938), professeur au Séminaire de Québec, de 1893 à 1895. En 1921, la localité est presque entièrement détruite par un violent feu de forêt, mais la population lui redonnera vie si bien qu'en 1924, on assiste à la fondation de la municipalité de Villeroy. On a longtemps vu dans cette appellation la traduction française de « Kingsbury ». Sa compagnie était propriétaire de la seigneurie au moment de la construction du chemin de fer L'Intercolonial, à la fin du XIX^e siècle. Il est possible que la dénomination « Kingsbury » ait été écartée pour pallier toute confusion avec la municipalité de village homonyme dans Richmond. Le toponyme « Villeroy » rappelle le souvenir de deux personnes. Le premier est monseigneur Paul-Eugène Roy (Berthier-sur-Mer, 1859 – Québec, 1926), qui deviendra évêque de Québec en 1925. Dès 1901, il incitait déjà les gens de l'endroit à bâtir une chapelle. Le nom évoque aussi Édouard-Filéonce Roy, chef de gare et principal organisateur de la mission catholique. Enfin, la dénomination « Villeroy » est attribuée au bureau de poste en 1906. Il portait, depuis sa création en 1900, l'appellation obscure « Mulock ».



La MRC de L'Érable tient à remercier les bénévoles qui ont contribué à la réalisation de ce circuit :

Danis Beauvilliers, Benoît Cloutier, Dominique Fortier, Marcel Beaudoin, Jocelyn Bédard, Michel Perreault, Marie-Ève Adam, Manon Marcoux, Madeleine Moisan, Marcel Raymond, Reina St-Onge, Mary-Claude Savoie.

Un merci particulier à toutes les personnes qui ont généreusement accepté de partager leurs archives photographiques personnelles.

POST

ENTENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

